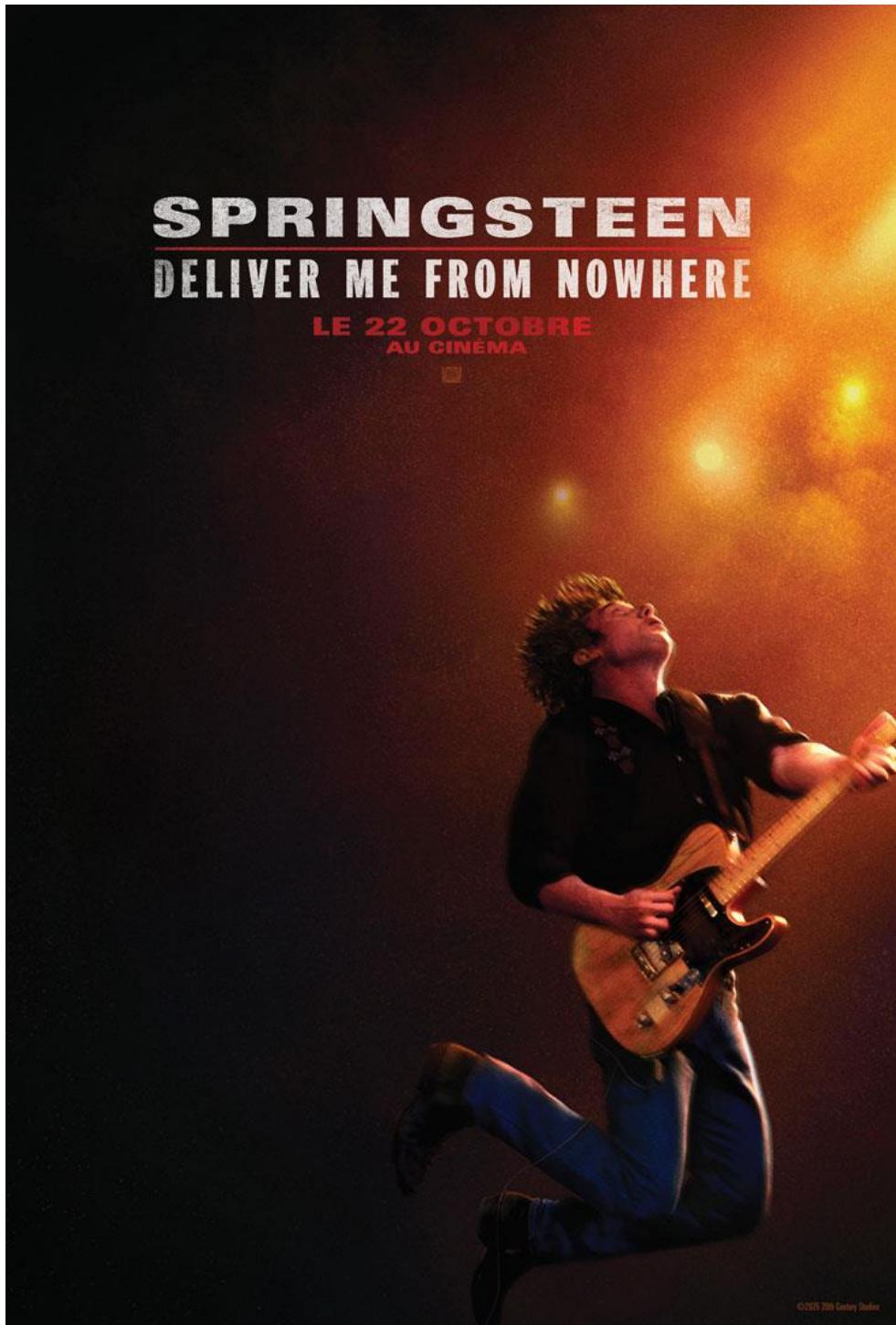


DOSSIER DE PRESSE



Le 22 octobre 2025 au cinéma

The Walt Disney Company
présente

Une production
20th Century Studios

Un film de
Scott Cooper

SPRINGSTEEN

DELIVER ME FROM NOWHERE

Avec
Jeremy Allen White * Jeremy Strong
Paul Walter Hauser * Stephen Graham
Odessa Young * David Krumholtz

Scénario :
Scott Cooper
D'après le livre de **Warren Zanes**

Producteurs :
Scott Cooper, Ellen Goldsmith-Vein, Eric Robinson et Scott Stuber

Directeur de la photographie :
Masanobu Takayanagi
Compositeur :
Jeremiah Fraites

Au cinéma le 22 octobre 2025
Durée : 1h54

#SpringsteenLeFilm

Lien photos : [ici](#)

Relations presse The Walt Disney Company France
25, avenue Kléber – 75016 Paris

Floriane Mathieu – Directrice de la communication – floriane.mathieu@disney.com
Olivier Margerie – Responsable communication/presse – olivier.margerie@disney.com

L'HISTOIRE

SPRINGSTEEN : DELIVER ME FROM NOWHERE retrace la genèse de l'album « Nebraska » de Bruce Springsteen (1982), période au cours de laquelle le jeune musicien, sur le point d'accéder à une notoriété mondiale, lutte pour concilier la pression du succès et les fantômes de son passé.

Enregistré sur un magnétophone 4 pistes dans la chambre de l'artiste dans le New-Jersey, cet album acoustique marque un moment charnière dans sa carrière. À la fois habité et sans concession, incontournable et inclassable, « Nebraska » est une œuvre peuplée d'âmes perdues à la recherche d'une raison de croire...



NOTES DE PRODUCTION

Automne 1981. À 31 ans, **Bruce Springsteen** vient d'achever une tournée triomphale pour son tout dernier album intitulé « The River. » Bien entendu, les responsables de Columbia Records ont hâte de le voir retourner en studio pour enregistrer de nouveaux tubes. Mais ce n'est pas du tout dans les intentions de l'artiste. Anxieux et au bout du rouleau, il a besoin de la présence réconfortante de ses vieux amis et aspire à se retrouver au bord de la mer, dans ce coin du New Jersey qu'il connaît si bien. Il se réfugie ainsi dans une petite maison tranquille de Colts Neck, un hameau proche de sa ville natale de Freehold (également dans le New Jersey) pour se reposer et se ressourcer.

~ LE CONTEXTE : UN ARTISTE AU SEUIL DE LA CONSÉCRATION ~

C'est à cette époque, de fin 1981 à 1982, que l'artiste traverse l'une des périodes les plus sombres de sa vie. Seul, en proie aux fantômes de son passé et à une dépression qu'il n'était pas encore prêt à affronter, **Bruce Springsteen** explore les méandres les plus tragiques et les plus douloureux de la condition humaine. S'inspirant de sources diverses – des nouvelles de **Flannery O'Connor** à **LA BALADE SAUVAGE** (1973) de **Terrence Malick**, en passant par le premier album du groupe **Suicide** sorti en 1977 ou l'affaire sordide des criminels **Charles Starkweather** et **Caril Fugate** en quête de sensations fortes – **Bruce Springsteen** enregistre seul dix chansons qui allaient donner naissance à « **Nebraska** », l'un des meilleurs albums de sa carrière.

Scott Cooper, scénariste et réalisateur du film oscarisé **CRAZY HEART**, déclare : « *Il s'agit en réalité de l'histoire d'un homme meurtri qui tente de se reconstruire à travers la musique. Bruce sortait du triomphe de 'The River' et, en apparence, il semblait aller pour le mieux. Mais au fond de lui, il était en vrac et en proie à une forme de vertige émotionnel. Il avait le sentiment que la vie qu'il s'était bâtie ne lui permettait plus de soulager le poids qui pesait sur ses épaules. Par ailleurs, Bruce était hanté non pas par des fantômes mais sur un plan spirituel. Hanté par son père, par la peur de la réussite, par la crainte de ne plus ressembler à ses amis d'enfance, ceux qu'il avait côtoyés alors enfant à Freehold. C'est de ces hantises qu'est né, à mon sens, l'un des plus grands disques de ces cinquante dernières années. Il n'avait pas prévu d'écrire 'Nebraska'. Il n'avait pas loué cette maison pour faire un disque. Il s'y est installé parce qu'une force intérieure, au plus profond de lui, cherchait à s'exprimer. »* »

~ UNE ADAPTATION DIGNE DU BOSS ~

En 2023, à sa parution, le livre de **Warren Zanes** « **Deliver Me from Nowhere** » est plébiscité par la critique avant de devenir un best-seller. Mais c'est la présence de l'auteur à l'émission « **WTF with Marc Maron** » qui suscite l'intérêt du producteur **Eric**

Robinson : celui-ci perçoit le potentiel cinématographique de l'ouvrage et en fait part à **Ellen Goldsmith-Vein**, fondatrice de Gotham et future productrice du film. Cette dernière se montre tout aussi emballée que lui par le récit relaté dans le livre, y décelant même les fondements d'un biopic susceptible de réinventer le genre.

Eric Robinson reconnaît s'être passionné pour le livre de **Warren Zanes**. A ses yeux, cette plongée introspective dans l'esprit de l'artiste constitue un matériau d'une richesse cinématographique foisonnante. Au moment où **Bruce Springsteen** compose cet album majeur, il se débat avec une dépression et des traumatismes qu'il n'a pas encore surmontés. Après en avoir parlé à **Ellen Goldsmith-Vein**, **Eric Robinson** convient de rencontrer **Warren Zanes** dans le New Jersey où le producteur avoue « *avoir mis toute son âme dans la présentation de son projet* », convainquant l'auteur que son intention est de rester fidèle au cadre intime et spécifique du livre.

Eric Robinson se souvient : « *Warren m'a demandé à qui je pensais pour mettre en scène le film, et il se trouve qu'avec Ellen, nous avions envisagé quelques noms. On estimait tous les deux qu'il n'y avait qu'un seul cinéaste capable d'avoir la force émotionnelle nécessaire et la prédisposition à comprendre la condition humaine pour mettre en images l'âme de 'Nebraska'* : Scott Cooper. Quand j'en ai parlé à Warren, il a tout de suite compris. »



Warren Zanes n'a pas hésité une seconde à céder les droits d'adaptation à **Ellen Goldsmith-Vein** et **Eric Robinson** quand il a compris que les deux producteurs ne voulaient en aucun cas céder au biopic hagiographique. **Ellen Goldsmith-Vein** reconnaît : « *Nous ne voulions pas faire un documentaire autour de cet immense artiste mais une fiction axée sur cette période spécifique de sa vie. Après tout, il s'agissait de Bruce Springsteen, et que ce soit son fidèle producteur et manager Jon Landau ou lui, il était de notoriété publique qu'ils avaient systématiquement refusé toutes les propositions qu'ils avaient reçues. Cependant, je restais quand même optimiste.* »

Scott Cooper raconte : « *J'ai reçu un email dont l'objet était 'Nebraska' et qui disait seulement : 'Êtes-vous fan de l'album 'Nebraska' de Bruce Springsteen ?' Ce à quoi j'ai répondu : 'Oui, comme tout le monde. Je trouve que c'est l'un des plus beaux albums de notre époque.'* »

Le hasard veut que « *Nebraska* » ait profondément inspiré **Scott Cooper** pendant des années (il écoutait l'album en boucle à l'époque où il réalisait **LES BRASIERS DE LA COLÈRE**). Il a aussitôt acheté le livre, s'y est plongé et a vu comment l'adapter. Au bout de plusieurs conversations avec **Ellen Goldsmith-Vein** et **Eric Robinson**, il a accepté d'écrire et réaliser et le film, mais aussi de le produire à leurs côtés.

Peu de temps après, un autre producteur a décidé d'accompagner le projet : **Scott Stuber**, ancien président de Netflix Films qui avait collaboré avec **Scott Cooper** à **THE PALE BLUE EYES** en 2022. Fan inconditionnel de **Bruce Springsteen** depuis toujours, celui-ci a assisté à tous les concerts de l'artiste lors de ses différentes tournées et a convenu très vite lui aussi que **Scott Cooper** était le seul réalisateur capable de porter ce projet à l'écran. Il déclare : « *Je crois que tous les artistes sont en souffrance. La nature même de la création est un rêve, un fantasme et il est très difficile de voir quelque chose – et de croire en quelque chose – que les autres ne voient pas. C'est, au fond, ce qui m'a toujours attiré chez les auteurs de fictions : ils ont cette capacité à trouver du sens aux mots et à nous permettre de mieux comprendre les difficultés auxquelles nous sommes tous confrontés et les combats que nous menons.* »

Et d'ajouter : « *Scott Cooper est un véritable artiste qui s'est efforcé de révéler la vérité dans ses films. Ses personnages sont toujours crédibles et faillibles, comme nous tous. Il connaît la condition humaine et aborde les histoires qu'il développe avec sincérité et authenticité.* »

Le cinéaste détaille par ces mots son approche de l'adaptation : « *Le livre de Warren m'a frappé par son regard intime, sincère et profondément émouvant. C'est une évocation du combat que livrait Bruce avec ses démons intérieurs que la plupart des gens ignoraient. C'était authentique, original, cinématographique. Je n'avais pas du tout envie de faire un biopic qui va de la naissance à l'époque actuelle. Je voulais me focaliser sur une période plus courte, réaliser un portrait intime, mais avec une vraie puissance émotionnelle. Il ne s'agit pas d'un film autour du Boss, la figure mythique, mais autour de Bruce – personnage solitaire, à la croisée des chemins, replié sur soi.* »

Et de poursuivre : « *C'était avant qu'il ne se produise dans des stades gigantesques. Avant l'arrivée des synthés. Avant 'Born in the U.S.A.' Je voulais me débarrasser de la mythologie qui entoure Bruce pour m'intéresser à l'homme qui vit à Colts Neck, dans le New Jersey, avec sa guitare, un magnétophone à cassette quatre pistes et qui se pose les mêmes questions qu'on se pose tous quand on se sent perdu. Pour moi, l'ADN de sa musique réside dans cette vérité sans concession. Evoquer Bruce dans un film, avec un tel prisme, m'a complètement changé.* »

Warren Zanes a contacté **Bruce Springsteen** et **Jon Landau** par email. A la grande surprise des producteurs, le manager a aussitôt répondu, expliquant qu'il adorait le cinéma de **Scott Cooper**. Dans son email de réponse, il a précisé cependant que l'équipe allait devoir attendre avant que **Bruce Springsteen** ne se prononce car il s'apprêtait à partir en tournée. Mais lorsqu'un ulcère gastrique obligea l'artiste à reporter ses concerts, les producteurs ont demandé à **Scott Cooper** de se rendre dans le New Jersey pour le rencontrer. La complicité entre les deux hommes a été aussi forte qu'immédiate si bien que l'artiste a confié certains événements de sa vie, profondément intimes, qu'il n'avait jamais racontés auparavant.

Bruce Springsteen souligne : « *Comme j'avais vu CRAZY HEART, j'avais compris que Scott savait évoquer la musique dans un film. J'avais vu LES BRASIERS DE LA COLÈRE et j'avais donc remarqué qu'il savait parler des milieux modestes et qu'il était à l'aise pour le faire. Ses films sont sans concession et c'est un aspect que j'adore. Ils me font penser au cinéma des années 70 qui est l'une de mes périodes préférées. Il était également conscient qu'il ne tournait pas un biopic mais un drame psychologique ponctué de musique... Non seulement c'est un homme adorable et un réalisateur épatait, mais j'avais en plus le sentiment qu'il était le metteur en scène idéal pour ce projet.* »

Scott Cooper précise : « *Jon et Bruce ont été d'une incroyable générosité tout au long du développement du scénario, nous confiant des informations qu'eux seuls pouvaient connaître et qu'ils n'avaient encore jamais racontées à quiconque, simplement parce qu'ils savaient que je recherchais l'authenticité avant tout. Ils sont intervenus à chaque étape du projet - des décors aux costumes - sans jamais négliger le moindre détail. Je les ai également sollicités pour le casting afin de m'assurer que chaque décision allait dans le sens de l'univers qu'on avait créé.* »

Bruce Springsteen reprend : « *À certains moments du tournage, j'ai senti qu'il fallait que je me tienne à l'écart du plateau ou que je reste chez moi parce qu'il s'agissait de scènes suffisamment difficiles à filmer sans qu'en plus je sois là. J'avais pourtant beaucoup de plaisir à me trouver en plateau. C'était une équipe de rêve. Tout le monde travaillait en bonne intelligence, sans guerre d'égos, en cherchant seulement à faire le meilleur film possible.* »

Le tournage de **SPRINGSTEEN : DELIVER ME FROM NOWHERE** a commencé le 28 octobre 2024. Il s'est déroulé pour l'essentiel en décors réels dans le New Jersey - à Montclair et sur le littoral en particulier - mais aussi à New York, Memphis et Los Angeles. Il s'est aussi révélé une expérience profondément marquante pour **Scott Cooper**, ponctuée par des drames personnels. Il confie : « *C'est sans doute mon film le plus personnel car c'est mon père, décédé la veille du premier jour de tournage, qui m'a fait découvrir Bruce Springsteen et 'Nebraska'.* »

Alors qu'il filmait la séquence complexe du concert « Born to Run » vers la fin du tournage, **Scott Cooper** a appris une autre terrible nouvelle : sa maison avait été entièrement ravagée par les flammes durant les incendies dévastateurs qui ont frappé Los Angeles le 7 janvier dernier. Quand il a compris que la femme et les filles du réalisateur s'étaient réfugiées dans un hôtel, **Bruce Springsteen** les a aussitôt accueillies chez lui. Le cinéaste témoigne : « *Lorsque je suis rentré à Los Angeles après la fin du tournage, j'ai retrouvé ma famille chez Bruce. Il nous a accueillis, réconfortés et aidés à nous remettre d'aplomb. Il a même offert l'une de ses propres guitares à ma fille Stella qui avait perdu la sienne lors de l'incendie. Il est comme ça : généreux, humble, profondément humain. Le fait de l'avoir tous les jours à mes côtés sur le plateau et d'avoir désormais tourné ce film - qui quelque part immortalise notre amitié - a totalement changé ma vie.* »



~ L'AUTHENTICITÉ PLUTÔT QUE L'IMITATION : LE CASTING ~

* **Jeremy Allen White (Bruce Springsteen)** *

Quand on lui a proposé d'incarner **Bruce Springsteen** à l'écran, **Jeremy Allen White** (IRON CLAW, les séries « The Bear » et « Shameless ») a rapidement répondu qu'il était partant : « *Je n'ai pas immédiatement dit oui, non pas parce le projet n'était pas enthousiasmant, mais parce qu'il parlait de Bruce. Il m'a fallu environ une semaine de réflexion. Et puis Scott m'a appelé et m'a dit que Bruce avait vu certains de mes films*

et pensait que je correspondais au rôle. On a ensuite discuté de sa démarche. C'est là que j'ai compris que le propos intrinsèque de l'histoire s'attachait avant tout à décrire le cheminement artistique d'un homme. J'ai alors ressenti beaucoup moins de pression. »

Scott Cooper précise : « *Jeremy Allen White possède ce mélange saisissant de force, de vulnérabilité et d'authenticité. Outre sa ressemblance physique avec le Bruce du début des années 80 qui a fait dire à Patti Scialfa en le voyant sur le plateau : 'C'est dingue ! On dirait Bruce à l'époque où je l'ai rencontré !' il a également plusieurs qualités majeures en commun avec Bruce comme le charisme ou l'intensité. »*

Et d'ajouter : « *Mais Jeremy a surtout deux dons essentiels qui ne s'apprennent pas à Juilliard : l'humilité et l'aisance. Soit on les a, soit on ne les a pas. Je ne recherchais pas quelqu'un qui soit dans l'imitation : je voulais retrouver la nature de Bruce à travers une interprétation car il n'y a qu'un seul Bruce Springsteen. Je souhaitais que le spectateur comprenne, de manière intime, dans quel contexte ces chansons aujourd'hui mythiques ont été composées. »*

*** La rencontre avec Bruce Springsteen ***

La première fois que **Jeremy Allen White** a rencontré l'artiste, celui-ci s'apprêtait à se produire au stade de Wembley : « *C'était l'un de ses concerts spectaculaires dont il a le secret. Je suis arrivé en avance et, pendant les répétitions, il m'a vu et m'a fait monter sur scène. Du coup, dès notre première rencontre, je me suis retrouvé sous les feux de la rampe avec lui pendant une dizaine de minutes. »*

Et de poursuivre : « *Pendant le concert, alors que le stade était comble, il me cherchait du regard. Cela s'est produit deux ou trois fois, comme s'il voulait s'assurer que je tenais le coup et que cela ne me déstabilisait pas. Il m'envoyait un peu de l'énergie de ses milliers de fans en essayant de me dire 'ça y est, tu es dans le bain'. »*

Bruce Springsteen renchérit : « *Jeremy n'a pas cherché à m'imiter mais s'est plutôt imprégné de mon tempérament. La caméra capte ces petites nuances qui font exister le personnage et c'était essentiel pour qu'il soit crédible. C'est à partir de là qu'il accomplit un véritable tour de magie. Le résultat est tout simplement magnifique. »*

Jeremy Allen White, qui était déjà fan de « *Nebraska* » avant le tournage, connaissait parfaitement les résonances profondes de l'album, ce qui l'a aidé à mener ses recherches. Il s'amuse : « *J'ai beaucoup questionné Bruce sur 'Reason to Believe', la dernière chanson. Elle m'avait toujours semblé plutôt optimiste alors que Bruce a souvent affirmé en public que c'était sa ballade la plus sombre. Je trouve que cet album en particulier est traversé par la solitude, le rapport aux autres, l'obscurité. J'ai toujours eu l'impression qu'il me faisait du bien quand je me sentais perdu ou seul. »*

Pendant le tournage, **Bruce Springsteen** a constamment fait en sorte de ne pas gêner **Jeremy Allen White** afin de lui laisser toute sa liberté artistique, tout en étant prêt à lui prodiguer des conseils en cas de besoin. Le réalisateur souligne : « *La présence de Bruce et de Jon sur le plateau a donné au film toute sa force et son authenticité. Jon Landau m'a d'ailleurs confié que c'était la première fois en cinquante ans que Bruce Springsteen passait le flambeau à qui que ce soit.* »

* L'apprentissage du chant *

Avant de s'engager dans le projet, **Jeremy Allen White** avait une expérience très limitée du chant ou de la guitare. Il témoigne : « *Il fallait au moins que je puisse me rendre là où je me sentais le plus à l'aise possible parce que Bruce, lui, n'est jamais autant dans son élément que lorsqu'il a une guitare entre les mains.* »

L'acteur a visionné d'innombrables heures de vidéos de concerts et d'interviews de **Bruce Springsteen** sur YouTube et s'est entraîné avec le professeur de guitare **J.D. Simo** et le professeur de chant **Eric Vetro** pendant cinq mois. « *Ce que je trouve formidable avec 'Nebraska', c'est que le texte des chansons est tellement magnifique qu'il suffit, pour ainsi dire, de prononcer les paroles pour se sentir aussitôt immergé dans l'univers de la chanson* », indique **Jeremy Allen White**. De plus, le fait que la guitare dont il se sert dans le film – une Gibson G-200 de 1953 – soit la même que celle de **Bruce Springsteen** à l'époque où il a enregistré « *Nebraska* » était fort utile pour le comédien.

Et d'ajouter : « *Mais les titres qui m'ont fait le plus peur étaient 'Born in the U.S.A.', 'Born to Run,' et 'Dancing in the Dark,' car tout le monde les connaît et qu'on peut même entendre la voix de Bruce. Pour ces chansons, j'ai dû un peu bomber le torse et acquérir plus d'assurance.* » C'est à ce moment-là que ses mois d'entraînement se sont révélés profitables.

Toutes les scènes où **Jeremy Allen White** chante ont été enregistrées en live sur le plateau, y compris « *Born in the U.S.A.* », qui a été tourné au studio Power Station, là même où Bruce Springsteen et le E Street Band ont enregistré l'album en janvier 1982. Comme le formule **Scott Cooper**, c'était « *une scène à vous donner des frissons, comme je n'en avais jamais vécue auparavant.* »

* Jeremy Strong (Jon Landau) *

Scott Cooper avait déjà dirigé **Jeremy Strong** (THE APPRENTICE, la série « Succession ») dans STRICTLY CRIMINAL en 2015. Si les scènes de l'acteur ont finalement été coupées au montage, les deux hommes sont devenus amis et chacun a apprécié l'éthique professionnelle de l'autre. À telle enseigne que le casting du rôle de **Jon Landau** – auteur et critique musical reconnu, et très tôt adepte de **Bruce**

Springsteen avant de devenir son manager – s'imposait de lui-même pour **Scott Cooper**, comme dans le cas de **Bruce Springsteen**.



Le metteur en scène confie : « *En plus d'être un de nos meilleurs acteurs, Jeremy Strong est un gros bosseur. Il n'hésite pas à mener un travail de recherche que peu de comédiens entreprennent quand ils interprètent un personnage connu. Il incarne avec brio l'acuité intellectuelle de Jon Landau, sa compassion, son intelligence affective... Il a réussi à faire revivre l'amitié complexe qui liait l'artiste au manager.* »

Quand bien même **Jeremy Strong** n'avait jamais entendu parler de **Jon Landau** avant de l'incarner, sa connaissance de l'homme est désormais encyclopédique. Il raconte : « *Il a écrit en 1971 l'essai, 'Confessions of an Aging Rock Critic' ['Confidences d'un critique de rock vieillissant', NdT] qui constitue un formidable travail journalistique. Il est aussi l'auteur d'un article resté célèbre intitulé 'Growing Young with Rock and Roll' ['Comment rajeunir avec le rock'n'roll', NdT], paru en 1974, où il racontait qu'il avait assisté à un concert de Bruce à Harvard Square, à Cambridge (Massachusetts). C'est dans cet article qu'on peut lire la phrase la plus célèbre de l'histoire de la critique de rock : 'J'ai vu l'avenir du rock'n'roll et il s'appelle Bruce Springsteen'.* »

Jon Landau souligne : « *Quand vous êtes habitué à rester en coulisses et que vous vous retrouvez soudainement en pleine lumière, vous ne pouvez pas imaginer une seconde que Jeremy Strong campe votre rôle dans un film. C'est un honneur qu'un artiste de cette envergure accepte d'interpréter votre personnage et travaille aussi dur pour se glisser dans le rôle. Il possède l'élocution, la cadence, le rythme, la démarche – bref, tout ce qui me caractérise.* »

Scott Cooper reprend : « *La relation entre Bruce et Jon est la plus importante du film. C'est, en quelque sorte, une histoire d'amour. Un tel rapport me donne de la force et je crois qu'on aimerait tous avoir un Jon Landau dans sa vie.* »

Jeremy Strong remarque en parlant de **Jon Landau** : « *On a dit de lui que c'était un homme qui avance pas à pas, sans brûler les étapes. C'est un pôle de stabilité pour Bruce. Il était là pour l'accompagner, défendre son intuition artistique et l'aider à exprimer sa vision. Il a toujours défendu l'intégrité artistique de Bruce, le considérant comme un artiste à part entière et le guidant d'une main ferme.* »

C'est aussi l'effet qu'a produit **Jeremy Strong** sur son partenaire. **Jeremy Allen White** reconnaît : « *Quand Scott m'a dit qu'il allait proposer le rôle de Jon Landau à Jeremy Strong, j'étais fou de joie. Sa méthode de travail est stupéfiante. J'avais le sentiment qu'il prenait soin de moi... On aurait dit que la manière dont Landau prenait soin de Bruce rejaillissait sur la manière dont Jeremy s'occupait de moi par moments. Et j'en avais besoin.* »

* **Paul Walter Hauser (Mike Batlan)** *

Pour l'équipe, il était important de trouver un acteur capable d'apporter un peu d'humour et de légèreté à un film dont le propos est assez sombre. Comédien et humoriste, **Paul Walter Hauser** (LES 4 FANTASTIQUES : PREMIERS PAS, Y'A-T-IL UN FLIC POUR SAUVER LE MONDE) interprète **Mike Batlan**, le fidèle technicien guitare et ami de **Bruce Springsteen**.

Paul Walter Hauser indique : « *Mike Batlan n'était pas un partenaire artistique mais il était incroyablement loyal. Il avait accompagné Bruce Springsteen en tournée bien avant qu'il ne devienne une star. A l'époque, ils partageaient la même chambre d'hôtel et payaient eux-mêmes leur bière et leur essence. Il est aux côtés de Bruce au moment où il traverse une période très dure sur le plan personnel et s'improvise ingénieur du son pendant l'enregistrement de 'Nebraska'.* »

D'après **Jeremy Allen White** : « *Paul Walter Hauser fait partie de ces acteurs capables de passer du drame à la comédie et inversement. Dans un film empreint de gravité, il apporte une légèreté bienvenue à travers le personnage de Batlan, un protecteur, presque un ange-gardien.* »

* **Stephen Graham (Doug Springsteen)** *

Pour un personnage aussi redoutable que Doug Springsteen – père autoritaire et convaincu d'avoir toujours raison, souffrant de surcroît d'alcoolisme et de problèmes psychiatriques qui le rendaient à la fois terrifiant et vulnérable –, il fallait un acteur tout aussi impressionnant. Acteur britannique renommé, **Stephen Graham** (THE IRISHMAN, la série « A Thousand Blows ») s'est facilement imposé dans le rôle.

Stephen Graham s'est longuement entretenu avec **Bruce Springsteen** pour bien cerner le type d'homme et de père qu'était Doug. L'acteur rapporte : « *C'est un individu complexe qui a grandi dans un milieu où on ne manifestait pas son affection. Il faisait partie d'une génération d'hommes qui, le matin, partaient de chez eux à 6 h, allait travailler dur, puis décompressaient en buvant.* »

Les problèmes psychiatriques de **Doug Springsteen** n'ont fait qu'empirer et ont fini par le rendre particulièrement vulnérable. **Stephen Graham** ajoute : « *Après avoir beaucoup discuté avec Bruce et l'avoir longuement écouté, mon boulot a consisté à tenter de restituer la personnalité de cet homme au cours de ces scènes extrêmement bien écrites et de montrer en quoi ses rapports avec son fils ont marqué ce dernier par la suite.* »

C'est au cours de ses conversations avec **Bruce Springsteen** que **Stephen Graham** a remarqué que le Boss avait adopté un réflexe dont il n'était lui-même pas conscient : « *J'ai noté que lorsque Bruce parle de son père, il n'a plus tout à fait la même voix et qu'il s'est créé une image de ce personnage imposant. Je lui ai demandé s'il en était conscient et il m'a répondu que non. Il s'était représenté une image fantasmée de 'Doug'.* »



* Odessa Young (Faye Romano) *

Scott Cooper rapporte : « *Lors de l'écriture du scénario, Bruce Springsteen m'a confié ne pas avoir vécu en reclus à l'époque mais avoir quand même fréquenté quelques personnes. Cela nous a permis d'évoquer les forces et les faiblesses des femmes qu'il avait croisées, mais aussi le fait qu'il n'était pas aussi disponible affectivement qu'il l'aurait souhaité. Il se sentait incapable de leur offrir ce qu'elles méritaient parce qu'il était totalement absorbé par son écriture et son cheminement artistique.* »

Scott Cooper a alors imaginé Faye, un personnage composite interprété par **Odessa Young** (ENTRE LES LIGNES). L'actrice, qui a grandi en Australie, a découvert la musique de **Bruce Springsteen** grâce à son père – musicien qui se produit chaque année dans un concert-hommage au Boss à Sydney, dans un but caritatif – et elle a immédiatement été touchée par le scénario.

Odessa Young déclare : « *En le lisant la première fois, j'ai été très émue. En grande fan de Bruce Springsteen et de 'Nebraska', j'ai trouvé que Scott s'était fié à son intuition pour raconter l'histoire de cet album traversé par les émotions, la gravité, la solitude. Quand on est emballé par un livre ou un scénario, on a le cœur qui bat la chamade : on se met à transpirer et on se sent euphorique. C'est comme ça que j'ai réagi en lisant le script.* »

Scott Cooper affirme : « *Je voulais un visage qui ne soit pas trop connu du spectateur, une jeune femme dont on puisse se dire qu'elle vient du New Jersey et qui évoque Debbie Harry jeune. Odessa insuffle à Faye une incroyable vivacité mais aussi de la force et une certaine vulnérabilité émotionnelle. Elle est drôle, futée, forte et on comprend donc que Bruce ait envie de la fréquenter.* »

Et **Odessa Young** d'ajouter : « *Faye incarne un mélange spirituel des femmes que côtoyait Bruce à cette époque. Elle nous permet de mieux comprendre l'image qu'il avait de lui-même. Je crois qu'en matière de relations amoureuses, on affronte souvent des facettes de notre personnalité qu'on n'a pas envie d'affronter.* »

* **David Krumholtz (Al Teller)** *

David Krumholtz (la série « Numbers ») campe **Al Teller**, personnage haut en couleurs qui travaille chez Columbia Records. Ce dernier estime : « *Al est un homme influent, un négociateur et un filou. C'est aussi un type très impatient. Il attend le prochain album de Bruce Springsteen qui, selon lui, devrait faire un carton, et il déteste attendre... Il pourrait gagner pas mal d'argent si bien qu'il ne comprend pas pourquoi Bruce perd son temps avec cet autre projet. Il n'est pas fou de 'Nebraska.' L'album ne comporte pas de tubes, Bruce n'a pas envie d'en faire la promotion, et il ne sait pas bien comment sa maison de disques va pouvoir le commercialiser.* »

* **Gaby Hoffman (Adele Springsteen)** *

Présence affectueuse et stable dans la vie de son fils Bruce, **Adele Springsteen** lui a transmis sa passion pour la musique dès son plus jeune âge avant de devenir l'une de ses muses. C'est grâce à elle que la famille est restée soudée. **Gaby Hoffman** (VOLCANO, NOS AMES D'ENFANTS) a immédiatement séduit **Scott Cooper** qui révèle : « *Gaby a non seulement les mêmes pommettes saillantes, mais aussi la même vivacité*

intellectuelle et la même générosité. J'ai montré des photos d'elle à Bruce, qui a été frappé par la ressemblance avec sa mère. Gaby incarne la force tranquille et la sincérité affective d'Adele... Autant de qualités qui ont façonné la compassion dont Bruce était capable ! En quelques scènes seulement, elle marque durablement les esprits. »

Gaby Hoffman indique : « *Il existe des images d'Adele en train de danser sur scène avec Bruce à plusieurs concerts. Même si ce n'est pas grand-chose, j'ai bien cerné qui elle était en visionnant ces images. Ces archives correspondent à tout ce que Bruce m'a raconté sur elle et en effet, elle était pleine de vitalité et d'énergie. Adele était farouchement protectrice de son fils et elle le soutenait envers et contre tout. Elle était son pilier, son roc.* »

* **Harrison Sloan Gilbertson (Matt Delia)** *

Très proche de lui depuis l'enfance, **Matt Delia** était un phare dans la nuit pour **Bruce Springsteen**. Mécanicien compétent, sans aucun lien avec l'industrie de la musique, il était un solide allié, capable de prendre des décisions importantes, voire de se comporter en « copilote » lorsque **Bruce Springsteen** partait en tournée à travers le pays. Il est incarné par **Harrison Sloan Gilbertson** (DANS LES HAUTES HERBES, UPGRADE).

La productrice **Ellen Goldsmith-Vein** relève : « *Harrison et Jeremy - qui se connaissent depuis longtemps - interprètent à l'écran deux véritables amis dans la vie. Matt est venu sur le plateau et Bruce était ravi de le retrouver. C'était formidable de les voir en train d'observer ces deux acteurs qui jouaient leurs propres rôles, jeunes. Ils riaient et ils ne semblaient pas si éloignés de ce qu'ils étaient à l'époque.* »

* **Marc Maron (Chuck Plotkin)** *

Quand on sait le rôle qu'a joué **Marc Maron** (les séries « Maron » et « Glow ») dans l'adaptation de **DELIVER ME FROM NOWHERE** à l'écran, il était parfaitement logique de lui confier le rôle du producteur, ingénieur du son et mixeur **Chuck Plotkin**. Celui-ci s'était surtout fait connaître pour avoir supervisé l'enregistrement des albums d'artistes comme **Bruce Springsteen** et **Bob Dylan**.

Marc Maron explique : « *Le film raconte l'histoire d'un artiste majeur qui cherche coûte que coûte à rester fidèle à sa vision. Beaucoup de personnes dans l'entourage de Bruce ne cessaient de lui répéter qu'il ferait mieux de ne pas perdre son temps avec 'Nebraska.' Il avait beau avoir presque achevé 'Born in the USA', il sentait qu'il devait d'abord finir 'Nebraska.' Il a donc réuni tous ses proches - comme Chuck - et est resté fidèle à ses principes en recherchant sa vérité artistique sans se fixer de limites.* »

* Matthew Pellicano, Jr. (Bruce jeune) *

Matthew Pellicano incarne Bruce jeune qui fait dire à **Scott Cooper** : « *Il l'interprète avec une innocence touchante et une émotion à fleur de peau, exprimant magnifiquement les blessures affectives qui, très tôt, ont marqué Bruce* ».

Stephen Graham s'enthousiasme : « *Matthew est merveilleux : c'est un acteur très doué et c'était un vrai bonheur de tourner avec lui. Il a la voix délicieusement rauque d'un homme de 70 ans. C'est assez drôle venant de quelqu'un d'aussi jeune.* » Et **Gaby Hoffman** d'ajouter : « *Il affiche une belle assurance tout en étant sensible et en assumant sa vulnérabilité. Il est vraiment à la hauteur du rôle.* »



* Le E-Street Band et le Stone Pony Band *

Pour trouver les interprètes du East Street Band, il fallait non seulement trouver des musiciens qui évoquent physiquement les membres du groupe mais aussi qui sachent jouer. D'ailleurs, certains artistes du E Street Band n'ont pas hésité à recommander quelques noms pour les incarner à l'écran : **Max Weinberg** a ainsi suggéré le nom du batteur **Brian Chase** (du groupe Yeah Yeah Yeahs) dont il se sent proche artistiquement tandis que le guitariste **Steven Van Zandt** a personnellement recommandé l'acteur **Johnny Cannizzaro** qui lui ressemble de manière frappante. **Garry Tallent** est interprété par le guitariste **Mike Chiavarro**, **Clarence Clemons** par le saxophoniste **Judah L. Sealy**, **Roy Bittan** par le pianiste **Charlie Savage** et **Danny Federici** par **Andrew Fisher**.

Le leader du groupe du Stone Pony est campé quant à lui par **Jay Buchanan**, chanteur de Rival Sons qui, d'après **Scott Cooper**, « *devait nous donner le sentiment qu'on était au bord du précipice !* » **Jay Buchanan** a également initié **Jeremy Allen**

White au chant. On trouve encore dans le groupe les frères **Jake** et **Sam Kiszka** (de Greta Van Fleet), **Askel Coe** et **Henry Hey**.



~ LE FILM CÔTÉ COULISSES ~

Scott Cooper a fait appel à ses fidèles collaborateurs pour reconstituer deux périodes distinctes de la vie de **Bruce Springsteen** : son enfance, à la fin des années 1950, et l'effervescence artistique du début des années 1980 à Asbury Park. Ensemble, ils ont redonné vie au New Jersey qu'a connu **Bruce Springsteen**.

* Les lieux de tournage *

- L'équipe a tourné autant que possible en décors réels, filmant plusieurs scènes sur la promenade du front de mer d'Asbury Park et dans le palais des congrès de la ville ; à la salle de concert du Stone Pony ; dans le centre-ville de Freehold (New Jersey) ; enfin au studio d'enregistrement Power Station de Berklee (New York) où **Bruce Springsteen** et l'E Street Band ont enregistré « Born in the U.S.A. » en 1982.

* Les décors *

- Si le « Carousel Building » d'Asbury Park est intact, celui d'origine n'existe plus. La décoratrice **Stefania Cella** et son équipe ont retrouvé un vieux manège chez un antiquaire de Pennsylvanie et l'ont rénové - à partir d'images d'archives - afin qu'il se rapproche le plus possible de l'original.

- Si la maison de Colts Neck (New Jersey) où Bruce Springsteen a écrit « Nebraska » existe toujours, elle a été rénovée par ses propriétaires qui n'ont pas conservé le style années 50 voulu par **Stefania Cella**. Elle a recherché des bâtiments à Hoboken et à Jersey City et en a déniché une appartenant à un vieux couple, dont la structure n'avait pas changé du tout depuis le milieu du siècle dernier. Plus encore, la propriété possédait de vastes fenêtres donnant sur un lac. La cheffe décoratrice indique : « *Le plus important pour moi était le paysage à proximité. Je voulais que la nature soit présente, qu'il s'en dégage une forme de mélancolie, comme si elle imprégnait l'intérieur de la maison.* » **Stefania Cella** s'est attachée à utiliser des nuances d'orange et de vert pour la décoration, rappelant les couleurs des feuilles de l'automne.
- La chambre où **Jeremy Allen White** chante et enregistre ses chansons a été construite en studio afin de mieux pouvoir contrôler la qualité de l'image et du son. Les murs sont délibérément dépouillés. **Stefania Cella** note : « *Dans ces scènes, Bruce met son âme à nu et n'a aucune de ses affaires personnelles. Je voulais retranscrire cela en n'accrochant rien aux murs. On a alors le sentiment qu'il est totalement détaché de l'espace où il se trouve.* »
- **Bruce Springsteen** a également donné accès à **Stefania Cella** à sa chambre forte, l'endroit où il conserve le cahier dans lequel il a écrit « Nebraska » et d'autres titres du début des années 80 qu'elle a ainsi pu scanner. La cheffe décoratrice reprend : « *J'ai pu reproduire son écriture et tous les gribouillages qu'il fait quand il écrit. Etant fan moi-même, je n'en revenais pas.* »
- Autre mission confiée à **Stefania Cella** en apparence plus simple mais en réalité complexe : faire disparaître toute trace de modernité des rues de New York et du New Jersey mais aussi des bâtiments pour les scènes tournées en décors réels. Qu'il s'agisse des outils et du matériel actuels à l'intérieur de la Power Station ou des panneaux de signalisation du quartier de Midtown à Manhattan, le moindre élément postérieur à 1981 a dû être éliminé physiquement ou modifié à l'aide des effets numériques.

* Le travail sur l'image *

- Dès le départ, le directeur de la photographie **Masanobu Takayanagi** a cherché à retrouver la force émotionnelle de « Nebraska » à travers la lumière en se gardant bien de recourir au moindre effet tape-à-l'œil. Il confie : « *Je voulais tourner le film de la même manière que Bruce a composé son album, autrement dit en restant fidèle à l'émotion et à la simplicité.* »

- Les scènes qui se déroulent dans les années 1980 ont pour la plupart été tournées avec d'authentiques objectifs Nikon de l'époque, fabriqués dans les années 1970-80.
- Les séquences de flash-back, évoquant la jeunesse de Bruce Springsteen, ont en revanche été tournées en noir et blanc à l'aide d'objectifs anamorphiques Atlas Orion un peu plus modernes. Selon **Masanobu Takayanagi** : « *Les autres objectifs donnaient le sentiment que le noir et blanc était trop marqué et faisaient trop ressortir la personnalité des personnages. On avait l'impression qu'on mettait davantage en valeur la photo que les acteurs.* »
- Le chef-opérateur a adopté la même démarche pour les éclairages : « *Tout devant nous ramener à 'Nebraska', on visait quelque part une forme d'épure. Comme il ne nous fallait pas beaucoup d'instruments - même pour les scènes de concert - nous avons pu les éclairer comme ils l'avaient fait à l'époque. Certes, on a eu recours à la technologie pour régler quelques détails par facilité, mais on s'est constamment appuyés sur le réalisme et un style très brut.* »

* La musique originale *

- Originaire du New Jersey, le compositeur **Jeremiah Fraites** considère « *Nebraska* » comme une référence dans son propre parcours musical : « *Je sais ce que ça fait de sortir un album qui a cartonné, puis de se retrouver seul dans une maison vide en ayant le sentiment que le monde entier vous connaît, mais que vous ne vous connaissez pas vous-même. Je sais ce que ça fait de se battre contre la dépression et le sentiment d'isolement : il faut aller de l'avant, certes, mais dans quel but ? Tout mon vécu a nourri la bande-originale.* »
- **Jeremiah Fraites** s'est servi de la plupart des instruments utilisés pour la musique de LA BALADE SAUVAGE de **Terrence Malick**, comme le glockenspiel et la guitare électrique, avec en toile de fond des accords du New York Philharmonic. Une fois les pistes audio finalisées, le compositeur et son équipe les ont testées sur un TEAC 144 – le même modèle d'enregistreur multipistes que celui utilisé par **Bruce Springsteen** – pour obtenir une sonorité proche de « *Nebraska*. »
- Le piano droit utilisé par **Jeremiah Fraites** pour sa partition a été fabriqué en 1955, ce qui lui fait dire : « *Ses cordes n'ont jamais été remplacées et il produit un son très spécifique.* » Le compositeur confie l'avoir utilisé pour la bande-originale « *parce qu'il évoquait précisément ce que Bruce recherchait avec ses enregistrements de guitare pour 'Nebraska'. Même si c'est un cauchemar pour un ingénieur du son, cette tonalité brute et l'authenticité de ce piano sont uniques.* »

- Le groupe de **Jeremiah Fraites**, The Lumineers, a repris deux chansons de l'album « Nebraska » de **Bruce Springsteen** à l'occasion d'une campagne de promotion liée à la publication du livre de **Warren Zanes** en 2023.

Coiffure, maquillage et costumes

- D'après la cheffe maquilleuse **Jackie Risotto**, le style de Faye est influencé par la **Debbie Harry** du début des années 80. Faye était sensible à la musique de la nouvelle génération qu'on entendait partout à New York. Son maquillage, sa couleur de cheveux et ses vêtements évoquent directement la chanteuse du groupe Blondie.
- Quasi tous les vêtements que porte **Jeremy Allen White** dans le film font partie de la garde-robe de **Bruce Springsteen**, à commencer par la chemise à motifs écossais blancs et bleus du début des années 80 dans laquelle on a souvent vu l'artiste se faire photographier. Celle-ci était très abîmée et la cheffe costumière **Walicka Maimone** craignait qu'elle ne parte en lambeaux. **Bruce Springsteen** l'a rassurée en lui disant que si elle se déchirait totalement, ce serait pour de bonnes raisons.



LISTE ARTISTIQUE

Bruce Springsteen	JEREMY ALLEN WHITE
Jon Landau	JEREMY STRONG
Mike Batlan	PAUL WALTER HAUSER
Doug Springsteen	STEPHEN GRAHAM
Faye Romano	ODESSA YOUNG
Al Teller	DAVID KRUMHOLTZ
Adele Springsteen	GABY HOFFMANN
Matt Delia	HARRISON SLOAN GILBERTSON
Barbara Landau	GRACE GUMMER
Chuck Plotkin	MARC MARON
Bruce jeune	MATTHEW PELLICANO JR.

*

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	SCOTT COOPER
Scénariste	SCOTT COOPER
D'après le livre de	WARREN ZANES
Producteurs	SCOTT COOPER
.....	ELLEN GOLDSMITH-VEIN
.....	ERIC ROBINSON
.....	SCOTT STUBER
Directeur de la photographie	MASANOBU TAKAYANAGI
Cheffe décoratrice	STEFANIA CELLA
Cheffe monteuse	PAMELA MARTIN
Cheffe costumière	KASIA WALICKA MAIMONE
Cheffe maquilleuse	JACKIE RISOTTO
Compositeur	JEREMIAH FRAITES
Directrice de casting	FRANCINE MAISLER